

*Nourritures jardinières  
dans les sociétés urbanisées*

2

Publication réalisée avec le concours de  
L'École nationale de paysage de Versailles-Marseille



Actes du colloque de Cerisy  
*Nourritures jardinières dans les sociétés urbanisées*  
organisé avec le soutien :  
du Conseil départemental de la Manche,  
de Val'hor (les professionnels du végétal),  
et de Veolia.



[www.editions-hermann.fr](http://www.editions-hermann.fr)

ISBN : 978 2 7056 9182 0

© 2016, Hermann Éditeurs, 6 rue Labrouste, 75015 Paris

Toute reproduction ou représentation de cet ouvrage, intégrale ou partielle, serait illicite sans l'autorisation de l'éditeur et constituerait une contrefaçon. Les cas strictement limités à l'usage privé ou de citation sont régis par la loi du 11 mars 1957.

## COLLOQUE DE CERISY

# Nourritures jardinières dans les sociétés urbanisées

Coordonné par  
Sylvain Allemand et Édith Heurgon

Préface de  
Corine Pelluchon



## Préface

Corine Pelluchon

*Je lui demande comment vient une idée.  
« Je regarde les jardins. Il y a tant d'informations  
dans les jardins. Mais il y a peu de jardiniers », et il  
fait un sourire qui découvre ses dents.*

Erri de Luca, *Trois chevaux*, trad. D. Valin,  
Gallimard, Folio, 2001, p. 95.

Cultiver son jardin, ce n'est pas vivre en étant retiré du monde, en le boudant. L'attention au lieu, jour après jour, l'entretien d'un potager, la joie de découvrir ce qu'il donne pourvu qu'on prenne soin de lui, qu'on l'accueille en pilotant le vivant, en le servant au lieu de le commander en maître, sont comme une prière naturelle qui enseigne à chacun sa place dans l'univers.

Tout commence ici : les pieds sur terre, avec les mains qui fouillent le sol, examinent les feuilles et les herbes pour composer un paysage, qui naît de ce qui est là et qui attendait d'être regardé. La culture du sol est une culture de soi, parce que, dans ce travail où le corps et l'esprit vont de concert, où l'ingéniosité et la connaissance s'appuient sur la matière pour la féconder, il n'y a plus de place pour la pensée qui divise et calcule, aveugle à ce qui échappe à ses instruments de mesure et prompt à réduire le vivant à une chose homogène et sans surprise. En jardinant, les schémas de domination qui subsistent en chacun s'évanouissent ; ils sont chassés par le vent et des pensées de réconciliation, comme les souvenirs d'un passé trop archaïque

pour qu'on puisse le dater, surgissent en vrac. La chaleur ou le froid, la sueur, le mal au dos et la lenteur des gestes à effectuer font que l'on adopte une attitude que le mot de considération traduit bien.

Considérer (*considerare, cum sideris*) signifie regarder les étoiles, puis les choses en accordant de l'importance à ce que l'on examine. La valeur et l'attention qu'on leur prête dépendent d'une attitude à leur égard mais aussi à son propre égard. La considération part de soi, écrit Bernard de Clairvaux dans *De la considération*. Calmant son agitation intérieure, elle est d'abord un regard juste sur « ce que tu es, qui tu es, quel tu es » qui apprend à « mépriser les honneurs au sein des honneurs mêmes » et à regarder au-delà de soi, sans gommer les différences entre les êtres ni se fondre dans le cosmos, mais en étant capable de prendre en compte chaque chose, d'admirer son éclat, d'apprécier sa fragilité ou sa petitesse, en ayant conscience de l'ordre ou du chaos dont elle procède.

Cultiver son jardin, c'est se remettre dans son axe. Cette activité, qui souligne la matérialité de notre existence, le fait que nous avons une pesanteur et une localisation et que nous dépendons de nombreuses choses qui dépendent de nous, rabat la prétention de la conscience à prêter un sens à toute chose et met au jour la corporéité du sujet. Nous avons besoin de la terre, de l'air, de l'eau, de fruits et d'aliments. Nous avons besoin des autres

et du travail. Toutefois, nos besoins ne sont pas à concevoir de manière privative, comme s'il s'agissait de vides à remplir. Les aliments que nous incorporons et qui nous donnent de l'énergie ne sont pas de simples carburants. Le milieu dans lequel nous baignons et les paysages que nous façonnons autant qu'ils nous façonnent ne sont pas objectivables. Localiser ma demeure sur une carte ne suffit pas à donner la mesure de ce qu'est un espace vécu ni un lieu que j'habite. De même, l'augmentation de la température et la force de l'ensoleillement ne suffisent pas à me faire sentir que je suis en été. Pour cela, il faut « l'humeur de l'été », comme le dit le phénoménologue japonais Watsuji Tetsurô. Enfin, je ne me nourris pas seulement de pain, mais aussi des activités grâce auxquelles je le gagne car elles donnent un sens et une saveur à mon existence. Sans ce contentement, le travail n'est que contrainte.

Les Nourritures désignent tout ce dont nous vivons et qui est à la fois naturel et culturel, biologique et social, intellectuel et charnel. On ne saurait parler de ressources sans trahir la richesse ou l'excédent de ce qui, dans le monde, n'est pas entièrement thématizable et échappe à notre représentation comme à notre maîtrise. Son caractère nourricier et sa générosité s'expriment dans nos sensations et dans le goût. La saveur d'un plat, la texture d'un aliment, la forme d'une fleur, son parfum, la couleur du ciel ne sont pas des connaissances confuses, mais nos sensations ont leur vérité

propre et font la grâce de la vie. Car le plaisir, disait Levinas, fait éclater la structure élémentale du monde. Il manifeste notre immersion dans le monde sensible et l'accord primordial que nous nous attendons à trouver entre lui et nous. L'existence n'est pas seulement ni essentiellement comprise à la lumière du projet, mais elle est réceptivité. Exister, c'est être-avec-le-monde, l'éprouver sympathiquement. La jouissance illustre cette morsure sur les choses qui rend compte de notre appétit de vivre, comme si l'amour de la vie était originaire et la dérégulation toujours seconde, liée aux conditions sociales, économiques et affectives de notre existence.

Cultiver son jardin, ce n'est pas vivre seulement pour soi. Notre être-avec-le-monde est aussitôt un être-avec-les-autres. Nous ne sommes jamais seuls. Le monde qui nous accueille à notre naissance est constitué de tout ce que nos prédécesseurs ont construit. Ce monde commun aux générations passées, présentes et futures et qui inclut la biosphère et toutes les œuvres à la fois naturelles et culturelles survivra à notre mort individuelle. Nous savons que notre existence est débordée en aval et en amont par celle des autres. En mangeant, nous savons aussi que nous avons un impact sur les autres hommes et les autres vivants. Chaque geste que nous faisons nous relie à eux. L'individu est une fiction.

Tout ce que l'on fait, y compris à sa petite échelle et sur une minuscule parcelle de terre, a du sens et ce sens n'est pas seulement relatif à sa vie individuelle. On ne change assurément pas le monde en jardinant. Pourtant, cette activité a une dimension éthique et politique irréfutable. Non seulement elle opère une transformation de soi et fait le lien entre la méditation et l'action, mais, de plus, elle est la marque d'une résistance obstinée au mode de pensée qui a conduit à l'assimilation

de l'agriculture à l'industrie. Cette résistance est d'autant plus efficace qu'elle peut s'exprimer partout dans le monde et à chaque heure, sans qu'il soit nécessaire que des milliers d'individus se rassemblent en un lieu pour manifester. Le silence, la persévérance et la séduction que cette activité peut exercer sur d'autres qui comprennent qu'en cultivant son jardin, on allie le bonheur et le bien, font qu'elle peut devenir le modèle d'une organisation sociale différente de celle que nous connaissons.

En jardinant, je promeus la production et la consommation de fruits et de légumes. Ces derniers peuvent remplacer la viande, dont le coût environnemental est infiniment plus élevé, et ils n'imposent pas une vie de misère aux milliards d'animaux d'élevage qui sont tués chaque année pour leur chair. En récoltant moi-même les aliments que je consomme, je défends aussi une certaine idée de l'autonomie. Celle-ci ne s'oppose pas à la solidarité, comme on le voit avec les Jardins de Cocagne et tous les potagers qui naissent dans les villes et permettent à des personnes en situation de précarité de bien se nourrir et de retrouver l'estime d'elles-mêmes que leur procure le fait d'être les acteurs de leur vie. De même, si, m'adonnant au plaisir de jardiner pour oublier mes tracasseries professionnelles et avoir une activité en plein air, je constate que j'ai plus de fruits que je ne peux en manger, je les donnerai aux voisins. Le jardinage permet de redécouvrir le sens d'activités qui ont leur fin en elles-mêmes, comme la contemplation et l'amitié, de développer le goût du partage, de substituer aux valeurs marchandes d'autres valeurs, comme le don et la convivialité.

Jardiner, c'est aussi affirmer que la culture de la terre n'a rien à voir avec l'industrie. Celles et ceux qui jardinent s'opposent de fait à un modèle de développement ayant détourné le sens d'une activité

qui est d'abord et avant tout une relation au vivant. Car la transformation de l'agriculture en industrie et de l'élevage en agro-business obéit à une logique qui se caractérise par le règne du marché lequel vise la réduction constante du coût de production, quelles qu'en soient les conséquences pour les hommes, pour la nature et pour les animaux. Cette organisation du travail est fondée sur un triple déni : déni du caractère limité de la biosphère et des capacités de résilience des écosystèmes; déni du sens du travail; déni de la valeur des êtres, humains et non humains, impliqués. Or, lorsque l'on jardine, il est impossible d'oublier les limites de la biosphère et même sa propre finitude. Cette activité qui suit le rythme des saisons va également de pair avec le respect de celui ou celle qui travaille et elle renforce son sentiment de dignité. Enfin, elle requiert la connaissance des normes propres aux différentes espèces, végétales et animales, car le jardinier travaille avec elles, et non contre elles, son objectif étant qu'elles s'épanouissent.

En jardinant, je m'engage ici et maintenant à faire en sorte que ces principes orientent mes actions, grandes et petites. J'agis à mon échelle, mais en inscrivant mes gestes quotidiens dans un horizon plus large qui confère une épaisseur à mon existence individuelle et collective. Car mes actes ont un sens à la fois pour moi et mes proches et par rapport au monde commun que mon travail préserve. Jardiner, c'est donner le meilleur de soi et opter, sans vantardise et sans idéologie, pour la reconstruction du monde.

**Corine Pelluchon**, philosophe, professeure à l'université de Franche-Comté. Son récent ouvrage « Les Nourritures, philosophie du corps politique » est paru au Seuil en 2015.



## Chapitre 1

# Du *Renouveau* des jardins aux *Nourritures jardinières*

Édith Heurgon

*Nathanaël, que toute émotion sache te  
devenir une ivresse.*

*Si ce que tu manges ne te grise pas,  
c'est que tu n'avais pas assez faim.*

*Nathanaël, je t'enseignerai la ferveur  
[...] chaque nouveauté doit nous trouver  
toujours tout entiers disponibles.*

André Gide, *Les nourritures terrestres*.

Cet ouvrage présente les actes du deuxième colloque que le Centre culturel international de Cerisy a consacré à la thématique des jardins. Comme le premier, son format, sa présentation et sa riche iconographie lui confèrent une place spécifique dans la collection des « colloques de Cerisy » publiée aux éditions Hermann.

Alors qu'en 2012 la décade « Renouveau des jardins : clés pour un monde durable ? », avait adopté une large focale, ce colloque, dont le titre n'est pas sans évoquer *Les nourritures terrestres* d'André Gide, porte plus spécifiquement sur les « Nourritures jardinières dans les sociétés urbanisées ». Il se propose d'étudier à quelles conditions les diverses initiatives prises à l'occasion du renouveau des jardins peuvent monter en généralité et apporter des réponses à certains problèmes actuels, alimentaires comme urbains.

### I. Retour sur *Renouveau des jardins* : clés pour un monde durable ?

Pour faciliter le passage d'un livre à l'autre, ce texte d'ouverture, avant de préciser les objectifs et la composition de cet ouvrage, se propose de tirer six leçons de la rencontre précédente et, selon les termes de la prospective du présent<sup>1</sup>, de formuler deux questions.

#### 1. Les jardins se révèlent une entrée intéressante pour poser les problèmes sociétaux.

En effet, ils participent d'un imaginaire universel qui, suivant les époques et les civilisations, se différencie selon les fonctions, les usages et les savoirs. Au cœur du vivant et selon toutes sortes d'ambivalences, ils interrogent, outre les relations entre nature et culture, les codes et idéaux de socialité (Philippe Bossier, 46-53<sup>2</sup>) ainsi que les formes de souveraineté (Vincent Piveteau, 258-260). Quant aux **savoirs jardinières**, ils constituent, face

1. « Les jardins au cœur des défis contemporains. Essai de prospective jardinière », p. 20-29 in *Renouveau des jardins : clés pour un monde durable?*, Paris, Hermann, 2014.

2. Les nombres correspondent aux pages de la contribution de la personne citée dans l'ouvrage issu du précédent colloque publié en 2014, aux éditions Hermann (voir bibliographie générale).

aux tensions actuelles, de précieuses compétences pour opérer des transitions utiles, stimuler des visions prospectives heureuses et faire advenir des futurs souhaitables.

#### 2. Le jardinage procède du soin (selon la lecture du livre *Jardins* de Robert Harrison que propose Florence Naugrette, 31-36).

Soin à l'égard de *soi-même*, ses vertus comprennent la patience, la ténacité, l'humilité, l'acceptation de sa propre mort ; soin à l'égard des *autres*, il promeut la politesse, le partage, le don, invite à la conversation et à la promenade ; soin à l'égard du *monde*, ses vertus, jadis ornementales, architecturales et esthétiques, comprennent désormais le souci du vivant. Quant au jardinier, sa posture éthique recoupe les quatre phases solidaires du *care* : le souci, la responsabilité, la compétence et la reconnaissance du soin reçu. Leur inséparabilité tient au fait que, selon Hannah Arendt, le jardinage est à la fois travail (sans être labeur), œuvre (sans être monument) et action publique (sans publicité).

#### 3. Le temps, avec l'espace, est une préoccupation essentielle du jardinier.

En effet, plusieurs dimensions s'entremêlent, comme la mise en œuvre des projets, qui requiert de la durée, la mémoire, qui est fugace, et la transmission,

souvent difficile. Les temporalités comportent, certes, du cyclique, mais aussi du moyen et du long terme. Loin d'être immuables, elles sont soumises à toutes sortes de variations (Bernard Hubert, 261-262). Car il faut en convenir : le jardin ne fait pas bon ménage avec le système d'accélération que dénonce le sociologue allemand Hartmut Rosa (Rosa, 2010) ; même si, comme nous nous plaisons parfois à le suggérer, il peut offrir des « oasis de décélération ».

#### 4. Les jardins offrent un concentré remarquable de qualités en « R » : Refuge, Résistance, Régénération et Réconciliation

- **Refuge** pour les individus en situation de stress ou soumis à diverses vulnérabilités, ils constituent une valeur essentielle dans des sociétés ségrégatives, où les logiques de compétition priment sur les coopérations solidaires ;
- **Résistance** de la part d'acteurs engagés dans diverses causes d'intérêt général, notamment face aux diverses menaces (urbanisation généralisée, destruction de l'environnement, marchandisation tous azimuts), à l'origine de mouvements qui se multiplient avec les crises publiques et avec les peurs quant au devenir de la planète ;
- **Régénération** manifeste dans certaines initiatives, au carrefour d'approches écologiques, solidaires et créatives (Chantal Colleu-Dumond, 88-92), portées par des individus ou des groupes, lesquels, en conformité avec les valeurs qu'ils défendent, d'une part, font des choix de vie parfois radicaux démontrant que d'autres manières de produire et de consommer sont possibles, et, d'autre part, se mettent en réseaux pour échanger des graines, des conseils et des bonnes pratiques. Leur succès se heurte cependant au problème du *changement*

*d'échelles*. Si elles offrent des opportunités permettant à chacun de définir son propre régime espace/temps, ces initiatives ne font pas système et sont encore loin d'atteindre la masse critique apte à faire advenir un monde durable et solidaire ;

- **Réconciliation** entre les diverses parties prenantes (Jean-Guy Henckel, 195-203) : le jardin peut alors devenir un *opérateur de reliance et de transition*, dans la mesure où, à la logique du « toujours plus », il oppose la question des limites (économiques, écologiques) et permet de fédérer les acteurs en suggérant de *nouvelles alliances*.

5. Quant à l'hypothèse selon laquelle c'est **en période de crise que se produit un renouveau des jardins**, elle se trouve largement vérifiée, voire dépassée, dans la mesure où les jardins apparaissent comme des *facilitateurs de changement sociétal*, concernant moins les ruptures fortes que les « transformations silencieuses » qui bousculent les comportements (Jullien, 2009). Face à des tensions vives, ils manifestent une *capacité de transition apaisée* qu'il faut toutefois inscrire dans un système socio-économique équilibré assurant les ressources nécessaires (compétences, moyens techniques et financiers) à la mise en œuvre du changement.

6. **Les jardins peuvent alors contribuer à un nouvel art de vivre ensemble à tous les âges**, en introduisant, au plan *individuel*, méditation, plaisir, créativité, et, au plan *collectif*, partage et innovation. Jouant sur *tous les sens*, ils permettent de relier les personnes et les espaces, avec une même volonté de combiner beauté et soin. Il y a même, dans le jardin, l'idée d'une revitalisation symbolique et d'un *ré-enchantement du monde*.

Enfin, dans une société de la longévité, la solidarité intergénérationnelle devient un impératif majeur, d'où la préconisation d'un *droit au jardin* pour tous, notamment pour les plus âgés (Michel Racine, Béatrice Saurel, 172-180).

En conclusion, il semble bien que le renouveau des jardins offre effectivement, au regard de ces diverses leçons, des clés pour inventer un monde plus durable.

#### II. Deux questions de prospective du présent

À partir de ces six leçons, nous avons posé lors de cette première rencontre **deux questions prospectives**.

1. *ET SI les jardins, dans un contexte d'urbanisation généralisée, permettaient d'aménager des villes-campagnes qui favorisent de nouvelles manières d'habiter le monde ?*

Plusieurs contributions en ont précisé la formulation.

- **Les jardins** ont constitué à différentes époques une **force structurante du paysage et de la ville**, à l'origine de divers modèles socioculturels (Paul Claval, 124-131). Leur potentiel de *transition pacifiée* tient à l'hybridation de leurs formes au gré des circonstances. Confrontées au fait urbain, au-delà du décoratif et du symbolique, les préoccupations s'étendent désormais à l'environnement, au bien-être et la santé, à l'économie et à la culture.
- La **ville fertile** (Michel Audouy, 132-139), au-delà de son assainissement et de son embellissement, est à concevoir comme un *milieu vivant* favorable à la cohabitation de toutes les espèces. La ville

devient elle-même support de biodiversité. Comme la nature en ville ne peut être réduite à sa fonction utilitaire, une nouvelle sociabilité tend à se développer, où chacun, hors son espace privatif, fait partie d'un réseau de responsabilité (Éric Lesueur, 140-144). D'une façon plus générale, s'ouvre la perspective d'un « monde vert », où la question agricole doit réintégrer le vent, le soleil, la biomasse et la forêt, et qui suscite de vives tensions entre agriculteurs, jardiniers, résidents secondaires, écologistes (Jean Viard, 65-69). Le jardin devient ainsi une *plateforme de négociation* entre un jardinier persévérant, un sol et un climat, avec mille facteurs imprévus, mais aussi entre les divers partenaires des jardins, et non moins entre urbanité et monde vert.

- **L'esprit jardinier** (Jean-Luc Brisson, 145-149) promet pour sa part une *pensée de l'aménagement évolutif* qui, par essais successifs, enrichit, diversifie, densifie les lieux dans un souci d'économie et d'amélioration. Opérateur du « prendre soin », il vise à créer du « vivre mieux » pour des humains en harmonie avec eux-mêmes, entre eux, avec leur environnement et avec le monde.
- **Créer un vivre autrement** : le jardin et le paysage posent la question d'un monde habitable. Par la greffe, le marcottage, la bouture, le jardinier régénère la ville en un groupement de villages habitables. Ces processus d'écologie sociale et naturelle induisent des organisations douces, des systèmes complexes, des coexistences, des affinités, des sympathies (Luc Schuiten, 150-156).
- **Jardiner s'affirme alors comme un geste d'anticipation et de partage** : plus permissives, les pratiques s'appuient sur le fortuit, intègrent les facteurs écologiques du milieu, accordent soin et attention aux êtres et aux choses. Jardiner

se révèle un geste d'intérêt collectif, sorte d'antidote à la crise, qui permet l'épanouissement personnel du citoyen et le bon gouvernement de la collectivité. *Le jardin en mouvement*, tel que le présente Gilles Clément, est de l'ordre de l'affranchissement : conçu comme un acte d'accompagnement sur le terrain, il érige la dynamique du vivant comme matière esthétique et repose sur quelques principes apparemment simples : mettre les dynamiques végétales au cœur du projet ; faire le plus possible *avec* et le moins possible *contre* ; observer *plus* et jardiner *moins*.

- Ainsi apparaît une **revalorisation de la culture potagère**, qui accompagne un changement géographique vers des **jardins en centre-ville**, de petite taille et tournés vers la convivialité. *Jardiner sa rue* offre une occasion de partage entre voisins, favorise de la part des riverains un sentiment d'appartenance, une responsabilisation et une appropriation de l'espace public. Le jardin devient alors le lieu d'un partage avec le passant (Sylvie Cachin, 157-159).
- **Jardiner les marges et les interstices**. La ville se renouvelle aussi là où elle lâche son emprise avec le milieu naturel, pour composer avec un site, les lisières et les franges, les berges des cours d'eau, jusqu'aux espaces interstitiels ou les dispositifs de recueil d'eau pluviale. Au centre ou à la marge des grandes métropoles, poussent des jardins sauvages, au gré des espaces libres, des initiatives individuelles ou communautaires, les interstices devenant, avec la faune et la flore, des éléments forts du paysage urbain, source d'une biodiversité foisonnante. L'articulation difficile entre agriculture et jardin rencontre celle des espaces en marge, ainsi que celle des acteurs en marge comme celle des « gens en marge ».

- **Concevoir une cité jardinée** à partir des flux qui circulent, sans limite de frontières, dans la ville-campagne (Sophie de Paillette, 265). Dès lors, loin d'être un enclos où chacun cultive « son » coin, le jardin devient un *espace de réconciliation* entre des dimensions qui, d'ordinaire, s'opposent (Jean-Guy Henckel, 195-203). Cette cité jardinée se présente comme un laboratoire pour construire, dans une société vulnérable, de *nouvelles relations de l'homme avec la nature* (comme en témoigne le jardin utopique proposé par les « jardiniers du futur » dans leur jardin utopique intitulé : ROGALFLOCÉ JULÉSUMA<sup>3</sup>, 243-257).

2. *ET SI les jardins, dans un monde vulnérable, permettaient d'inventer un modèle économique et de nouvelles formes de gouvernance fondés sur la proximité, le partage, les réseaux et la réconciliation ?*

Plusieurs contributions ont précisé cette formulation.

- **Les jardins peuvent concourir à un rapport plus serein entre économie et société**, offrir la perspective d'une exubérance maîtrisée, d'une harmonie des contraires, d'une diversité qui dispose du sens des limites (*L'abondance frugale*, Foucauld, 2010 ou *La sobriété heureuse* de Pierre Rabhi, 2010).
- **Les jardins promeuvent de nouvelles formes de gouvernance** associant les différents acteurs : comme aucun ne peut agir seul, l'enjeu est d'animer un processus collectif capable de rassembler les parties prenantes, chemin faisant, autour de projets de territoires. Dès la Renaissance, les jardins sont porteurs d'une culture du dialogue

3. Terme construit à partir des initiales de l'équipe des « Jardiniers du futur ».

- (Philippe Bossier, 46-53). En Iran, les jardins publics, avec la démocratisation de leur usage, sont devenus un théâtre de provocations et de revendications (Mina Saïdi-Sharouz, 58-63). Aujourd'hui, ils sont une occasion de partage entre divers partenaires, amateurs ou spécialistes.
- Avec ce nouvel art de vivre ensemble, les **modes de production et de consommation se transforment** progressivement en intégrant des objectifs de durabilité. La montée en généralité est d'autant plus périlleuse que le contexte est marqué par une triple dette (financière, sociale, écologique) et par un renforcement des précarités dans la plupart des catégories sociales et sur l'ensemble des territoires (Jean-Baptiste de Foucauld, 266-267). Pour faire système et se déployer largement, les modèles socio-économiques et les formes de gouvernance doivent évoluer.
  - Les jardins peuvent conduire à un **renforcement du lien social et à un gain de souveraineté pour les personnes en marge** (Vincent Piveteau, 258-260). Dans les pays en développement, il y a des jardins dans tous les interstices. Ce phénomène se répand en Occident, où l'on observe des jardins alimentaires en partie engendrés par la précarité des populations (Bernard Hubert, 260-262). Il se développe en ville et à la campagne : ceux qui s'y engagent réinventent un autre rapport à la vie en produisant eux-mêmes sur une partie de leur terrain, sur les toits d'immeuble, dans les interstices. C'est une façon de regagner de la souveraineté, au moins quant à leur alimentation.
  - Les jardins suscitent maintes **initiatives individuelles qui témoignent d'une prise de conscience et modifient les modes de vie** : face à l'acuité de la situation, chacun se mobilise. Le jardin

en mouvement affirme un *principe d'intelligence de la pauvreté*, selon lequel c'est de la pauvreté que peuvent surgir des projets d'envergure. L'expérience du *potager anti-crise* montre qu'il est possible de diversifier l'offre de légumes et de s'affranchir d'achats en grande surface (Rodophe Grosliéziat, 210-216). Les jardiniers-amateurs (Francette Vernillat, Pierre-François Gorse, Peter Wolrich, 217-228) se rejoignent sur le fait qu'il faut observer plus et jardiner moins, composer avec la nature au lieu d'imposer une vision humaine des choses, se laisser surprendre pour rester créatif.

- Plusieurs **dispositifs collectifs proposent des alternatives** aux modèles dominants dans la production agricole, la circulation des biens, la consommation et l'environnement : ils expérimentent l'agriculture paysanne et diversifient les modes d'approvisionnement alimentaire pour soutenir la durabilité et renouveler les liens entre agriculteurs et citoyens ; ils valorisent les vertus sociétales des jardins au plan alimentaire et environnemental, au niveau de l'emploi, de l'action sociale et de l'insertion économique, mais aussi en matière de santé (physique et psychologique), de pédagogie et de construction de liens entre générations, professions, mais aussi de rapprochement entre urbains et ruraux.
- Ces initiatives collectives animent des **réseaux d'échanges** : les « Potagers de France » fondent leur projet associatif sur la valorisation du patrimoine fruitier et légumier, la transmission des savoirs jardiniers, l'innovation et l'expérimentation (Antoine Jacobson, Daniela Vuerich, 99-103) ; les AMAP se développent au plan local (Magali Zimmer, 204-208) ; le Réseau

Cocagne (Jean-Guy Henckel, 195-203) ouvre la perspective exaltante de devenir un *acteur de réconciliation*, rassemblant les acteurs publics et privés avec la société civile, autour d'un projet cohérent, capable de renouveler la démocratie locale. Ces dispositifs connaissent un réel succès, mais rencontrent des difficultés pour répondre, sur des bases économiques et sociales équilibrées, à toutes les sollicitations dont ils sont l'objet. Les difficultés sont de divers ordres : spatial et économique (rareté de l'espace urbain, coût du foncier, réduction des finances publiques), institutionnel et juridique (statut associatif, code rural encadrant activités et emplois), organisationnel (tensions entre héritages et évolutions d'un côté, projet collectif et désir individuel de l'autre). Se pose le problème du *changement d'échelle* pour lequel Réseau Cocagne a fait établir un guide intitulé : « Changer d'échelle ».

### 3. La rencontre. Nourritures jardinières dans les sociétés urbanisées

Portant plus spécifiquement sur les **Nourritures jardinières**, cet ouvrage poursuit la réflexion sur plusieurs sujets évoqués dans les paragraphes précédents : l'articulation difficile entre agriculture et jardin, qui rencontre celle des espaces en marge et des acteurs en marge ; le rôle des jardins alimentaires pour assurer la subsistance des personnes en situation de grande précarité, mais aussi pour renforcer les liens sociaux et leur permettre de regagner de la souveraineté, du moins quant à leur alimentation ; la conception d'une cité jardinée à partir des flux qui circulent, sans limite de frontières, au sein de laquelle le jardin peut devenir

un *espace de réconciliation* entre des dimensions qui, d'ordinaire, s'opposent ; la promotion de nouvelles formes de gouvernance et d'une nouvelle culture de dialogue.

Après un texte d'**ouverture** précisant les **questions** à débattre avec *jardins, agriculture et alimentation* (Bernard Hubert), est proposée une **mise en perspective historique** (Antoine Jacobsohn sur *Le potager et le château*, Jean-Noël Consalès sur *Des banlieues agricoles à l'agriculture urbaine*).

La **première partie** de l'ouvrage porte ensuite sur la capacité des jardins à faire face aux *défis alimentaires* : d'une part, satisfaire aux besoins de subsistance des populations vulnérables ; d'autre part, répondre aux exigences croissantes du plus grand nombre en matière de traçabilité pour une alimentation saine, de qualité, voire délicieuse.

Ainsi, sur le thème « **Se nourrir, subsister et bien manger** », douze contributions émanant de différentes générations de chercheurs et d'acteurs œuvrant à la campagne ou en ville, ont permis de croiser des analyses, des études de cas, des visites et des expériences innovantes. Si peu de communications ont été strictement vouées à la nourriture : *Nourrir et habiter* (Jean-Marc Besse), *Le paysage comme expérience sensible de l'espace et le goût comme attachement* (Géraldine Pellé), *Cuisines et potagers nourriciers* (en Picardie, Rodolphe Grosliéziat), plusieurs ont porté sur *la fonction alimentaire des jardins associatifs* (à Paris et à Montréal, Jeanne Pourias) et sur les *expériences des jardins partagés* (à Strasbourg, Kenjiro Muramatsu). Profitant des ressources du voisinage de Cerisy, une journée entière de visites et de rencontres nous a permis de découvrir *Les jardins ordinaires* (en pays coutançais,

avec Melinda Molnar et Nicole Mathieu) avant d'être accueillis à Étienville dans le parc et les jardins du presbytère (Daniela Vuerich). C'est alors du Nord-Pas-de-Calais dont il a été question (avec la mise au point d'un *référentiel d'alimentation durable* par Marie Décima et de *nouveaux pôles nourriciers* par Dominique Hays). Enfin, on s'est intéressé aux pratiques des *jardiniers urbains* (à Genève, avec Marion Ernwein) et des *nouveaux paysans* (Matthieu Calame), jusqu'à s'interroger sur les innovations qu'apportent les *mini-fermes pour les villes* (François Léger).

La **deuxième partie** aborde plus spécifiquement les *défis urbains* impliquant (dans les espaces urbains, périurbains, interstitiels, en marge), de *réconcilier l'agriculture avec la ville*. Il s'agit, d'abord, d'analyser les modalités permettant de se nourrir en ville, puis de réinterroger, au vu des compétences jardinières, les savoirs et les pratiques des architectes, paysagistes, gestionnaires, qui s'engagent ensemble pour *aménager la ville nourricière*, et ce jusqu'aux enjeux de gouvernance alimentaire et d'adaptation des politiques publiques.

Intitulée « **Entre jardinage et agriculture urbaine : aménager la ville nourricière** », cette partie combine dix textes rédigés par des chercheurs confirmés ou de jeunes thésards, par des ingénieurs agronomes ou de l'environnement, des architectes ou paysagistes, ainsi que par un responsable d'entreprise. L'agriculture urbaine y tient une place de choix, qu'il s'agisse d'*alimenter ou nourrir les villes* (Monique Poulot), de *penser la ville en pansant l'agriculture* (Mathieu Douet) ou de la *gouvernance alimentaire* (Serge Bonnefoy). Les questions d'espaces et d'échelles sont également traitées avec *Les circuits courts*

(Marion Bruère), *Comment passer d'une échelle à l'autre* (Magali Paris), *Lire l'agriculture urbaine à partir de l'espace topologique* (Paula Nahmías), *Jardin, mon beau jardin* (Gilles Collinet et Sophie Barbieux), *Jardiner pour occuper l'espace* (Sandrine Baudry), *Jardins métropolitains ou comment répondre aux défis de la ville-territoire* (Henri Bava), *L'économie circulaire et l'entrepreneuriat social* (Éric Lesueur et al.).

La **troisième partie** présente les travaux de l'**Exposition Forum Initiatives (EFI)**, conçue et animée par Romain Rioult et Gilles Zamo, lesquels, en 2012, ont fait partie de l'équipe des « Jardiniers du futur », ces onze étudiants venus d'horizons divers qui avaient profité de l'humus fertile de Cerisy pour réfléchir au dessin d'un Jardin Utopique du XXI<sup>e</sup> siècle (ROGALFLOCÉ JULÉSUMA, 243-257). En 2014, à côté des conférences-débats, des projections et des visites, l'Exposition Forum Initiatives a offert l'occasion de poursuivre cette dynamique en débattant et en rendant compte d'expériences autour de la notion de sol fertile dans et hors la ville. En lien avec les problématiques du colloque, dans une forme inspirée par l'anastomose végétale, l'EFI a présenté des cas pratiques, des témoignages et des expérimentations. Le débat actif a permis aux intervenants (artistes-urbanistes, associations, étudiants, ingénieurs, paysagistes...) de présenter leur manière d'aborder la notion d'« espaces nourriciers » dans des milieux où le sol fertile se raréfie et où il est nécessaire de développer de nouvelles stratégies pour répondre aux besoins durables des sociétés contemporaines. Plusieurs thèmes ont été développés : la redécouverte du sol nourricier dans les milieux urbanisés ; la participation citoyenne autour du jardin ; la mise en réseau

d'acteurs autour des modalités de l'agriculture en ville ; les nouvelles formes d'ingénieries végétales et d'ingéniosités humaines dans la cité. Ce mélange de cas pratiques, de prospective et d'utopie a composé un terreau accueillant pour une réflexion plus globale sur les nourritures jardinières dans les sociétés urbanisées.

Enfin, la **dernière partie conclusive** regroupe trois textes. Sur la question du changement d'échelle, une nouvelle contribution de Jean-Guy Henckel, *Une alliance inédite en réponse à une crise inédite*; un entretien avec Vincent Piveteau présentant *Le jardin nourricier comme lieu presque emblématique d'innovation sociale*; une tentative de synthèse de Sylvain Allemand concernant *Des nourritures jardinières qui ne manquent pas d'« R »*.

En conclusion, permettez-nous de dire d'abord toute notre gratitude à celles et ceux qui ont participé au Comité d'organisation du colloque : Soazig Default, Marion Ernwein, Vincent Piveteau, ainsi qu'à Romain Rioult et Gilles Zamo, animateurs de l'Exposition Forum Initiatives (EFI). Merci également à tous ceux qui ont participé à ce colloque comme contributeurs ou auditeurs et qui en ont ainsi assuré la pleine réussite.

Cet ouvrage et le colloque dont il rend compte n'auraient pas pu voir le jour sans le concours de plusieurs partenaires. Qu'il nous soit permis de remercier chaleureusement le Conseil départemental de la Manche, Val'hor (association des professionnels du végétal) et Veolia. Nous sommes aussi redevables à toutes les personnes qui, à Gavray, Hambye et Saint-Denis-le-Gast, ont bien voulu nous recevoir et nous ouvrir leurs jardins, notamment lors de la visite guidée par Nicole Mathieu

dans le bocage coutançais, ainsi qu'à Anne et Philippe Gilliéron qui nous ont chaleureusement accueillis au potager d'Étienville.

Toute notre gratitude enfin va à notre éditeur, Philippe Fauvernier, directeur des éditions Hermann, pour nous avoir permis, de proposer un ouvrage de qualité remarquable.



Archives Pontigny-Cerisy

De gauche à droite  
L'équipe de direction du colloque : Gilles Zamo, Marion Ernwein, Vincent Piveteau, Edith Heurgon, Sylvain Allemand, Soazig Default, Romain Rioult.



Archives Pontigny-Cerisy

De gauche à droite  
Les animateurs de l'Exposition Forum Initiatives : Marion Ernwein, Gilles Zamo, Laure Létoublon, Romain Rioult, Maxime Diédot.

**Édith Heurgon**, docteur en mathématiques, a exercé diverses fonctions à la RATP de 1968 à 2004 dont la création et l'animation d'une équipe de prospective sur les relations villes-transports. Parallèlement à la direction du Centre culturel international de Cerisy - aventure culturelle familiale séculaire -, elle poursuit des activités de conseil en prospective du présent.

SE NOURRIR, SUBSISTER ET BIEN MANGER  
AVEC LES JARDINS



ENTRE JARDINAGE ET AGRICULTURE URBAINE :  
AMÉNAGER LA VILLE NOURRICIÈRE



COLLECTIFS PAYSAGISTES  
ET INITIATIVES NOURRICIÈRES



CONCLUSIONS



## Table des matières

Préface, par <i>Corine Pelluchon</i> .....	5
--	---

### OUVERTURE ET PERSPECTIVES HISTORIQUES

Du <i>Renouveau des jardins aux Nourritures jardinières</i> , par <i>Édith Heurgon</i> .....	8
Les jardins, l'agriculture et l'alimentation, par <i>Bernard Hubert</i> .....	14
Le Potager et le Château : l'histoire d'une rupture (France, fin XVII <sup>e</sup> -début XIX <sup>e</sup> siècles), par <i>Antoine Jacobsohn</i> .....	21
Des banlieues agricoles à l'agriculture urbaine : les relations ville-agriculture du xix <sup>e</sup> siècle à nos jours, par <i>Jean-Noël Consalès</i> .....	25

### SE NOURRIR, SUBSISTER ET BIEN MANGER AVEC LES JARDINS

Nourrir, habiter, par <i>Jean-Marc Besse</i> .....	36
Le paysage comme <i>expérience sensible</i> de l'espace et le goût comme <i>attachement</i> , par <i>Géraldine Pellé</i> .....	39
Cuisines et potagers nourriciers (suivi d'un débat), par <i>Rodolphe Grosléziat</i> .....	45
La fonction alimentaire des jardins associatifs. Les exemples de Paris et de Montréal, par <i>Jeanne Pourias</i> .....	55
Expériences des jardins partagés à Strasbourg : dynamique d'hybridation entre le social et l'écologique, par <i>Kenjiro Muramatsu</i> .....	60
Les jardins ordinaires en Pays coutançais (canton de Gavray) : qui jardine et pourquoi ?, par <i>Nicole Mathieu et Melinda Molnar</i> .....	67
Une après-midi dans le Parc et les jardins du presbytère, à Étienville (avec Anne et Philippe Gilliéron), par <i>Daniela Vuerich</i> .....	79
La place des jardins dans un référentiel d'alimentation durable. L'exemple du Nord-Pas-de-Calais, par <i>Marie Décima</i> .....	81

## 270 Nourritures jardinières dans les sociétés urbanisées

Terre d'Opale et les Anges Gardins. Vers de nouveaux pôles nourriciers, par <i>Dominique Hays</i> .....	85
Les jardins urbains : pépinière des nouveaux paysans?, par <i>Matthieu Calame</i> .....	93
Jardiniers urbains : pratiques et représentations en circulation. Le cas genevois, par <i>Marion Ernwein</i> .....	99
Des micro-fermes pour les villes : savoir-faire et pratiques (suivi d'un débat), par <i>François Léger</i> .....	105

## ENTRE JARDINAGE ET AGRICULTURE URBAINE : AMÉNAGER LA VILLE NOURRICIÈRE

Les agricultures périurbaines : alimenter ou nourrir les villes. Des systèmes agricoles entre résistances et innovations, par <i>Monique Poulot</i> .....	115
Penser la ville en pensant l'agriculture, par <i>Mathieu Douet</i> .....	121
La gouvernance alimentaire des agglomérations françaises, par <i>Serge Bonnefoy</i> .....	129
Favoriser les circuits courts, repenser les relations au territoire, développer le vivre ensemble, par <i>Marion Bruère</i> .....	134
Des jardins de bouche à l'écosystème urbain. Comment passer d'une échelle à l'autre?, par <i>Magali Paris</i> .....	140
Lire l'agriculture urbaine à partir de l'espace topologique : une approche des pratiques habitantes dans la métropole rennaise, par <i>Paula Nahmías</i> .....	150
Jardin, mon beau jardin..., par <i>Gilles Colinet</i> et <i>Sophie Barbieux</i> .....	158
Jardins métropolitains ou comment répondre aux défis de la ville-territoire, par <i>Henri Bava</i> .....	165
Jardiner pour occuper l'espace, par <i>Sandrine Baudry</i> .....	170
Les apports de l'économie circulaire et de l'entrepreneuriat social, par <i>Éric Lesueur</i> , <i>Catherine Savart</i> , <i>Julien Grimaud</i> et <i>Stéphanie Zaba</i> .....	175

## COLLECTIFS PAYSAGISTES ET INITIATIVES NOURRICIÈRES

Retour sur une <i>Exposition Forum Initiatives</i> , par <i>Romain Rioult</i> et <i>Gilles Zamo</i> .....	185
La machine <i>Curiosity</i> . Une arche nourricière au cœur des villes, par <i>Maxime Aumon</i> .....	193
Se nourrir en ville, l'apport de l'architecte <i>Anouk Legendre</i> , par <i>Sylvain Allemand</i> .....	200
Pour un sens paysan de l'aménagement, par <i>Maxime Diédât</i> .....	205

Table des matières 271

Cités perchées, os calcaires et ville-source. Un récit du Castellans, par <i>Laure Létoublon</i> .....	208
Jardin pirate, par <i>Eugénie Denarnaud</i> .....	213
Profession : jardinier-berger en milieu urbain, par <i>Olivier Marcouyoux</i> .....	215
Quatre projets d'urbanisme à base de... champignons, par <i>Véronique Skorupinski et Melia Deplanque</i> .....	223
Cultiver et nourrir les sociétés urbanisées, par <i>Nicolas Brulard et Alexis Lefebvre</i> .....	225

## CONCLUSIONS

Une alliance inédite en réponse à une crise inédite (suivi d'un débat), par <i>Jean-Guy Henckel</i> .....	232
« Le jardin nourricier devient un lieu presque emblématique d'innovation sociale », par entretien avec <i>Vincent Piveteau</i> .....	242
Des nourritures jardinières qui ne manquent pas d'« R », par <i>Sylvain Allemand</i> .....	245
Glossaire jardinier .....	255
Bibliographie .....	261
Crédits photographies.....	272

## Crédits photographies

Les logos, images et marques relatifs ou produits cités ou utilisés pour ce livre sont la propriété respective de leurs auteurs © DR.

© Archives Pontigny-Cerisy, © Maxime Aumon, © Sandrine Baudry, © Andrea Bosio, © Sylvain Duffard, © EPPS, © Jacques de Givry, © Dominique Hays, © Philippe Perche, © Monique Poulot, © J. Pourias.

Et les photographes du colloque : © Joëlle Hofmans – joelle.hofmans@skynet.be, © Sophie de Paillette.



Sophie de Paillette au colloque *Renouveau des jardins* (2012).



Joëlle Hofmans au colloque *Nourritures jardinières* (2014).

Le Centre Culturel International de Cerisy propose, chaque année, de fin mai à début octobre, dans le cadre accueillant d'un château construit au début du XVII<sup>e</sup> siècle, monument historique, des rencontres réunissant artistes, chercheurs, enseignants, étudiants, acteurs économiques et sociaux, mais aussi un vaste public intéressé par les échanges culturels et scientifiques.



### Une longue tradition culturelle

- Entre 1910 et 1939, Paul Desjardins organise à l'abbaye de Pontigny les célèbres **décades**, qui réunissent d'éminentes personnalités pour débattre de thèmes littéraires, sociaux, politiques.
- En 1952, Anne Heurgon-Desjardins, remettant le château en état, crée le **Centre Culturel** et poursuit, en lui donnant sa marque personnelle, l'œuvre de son père.
- De 1977 à 2006, ses filles, Catherine Peyrou et Edith Heurgon, reprennent le flambeau et donnent une nouvelle ampleur aux activités.
- Aujourd'hui, après la disparition de Catherine, puis celle de Jacques Peyrou, Cerisy continue sous la direction d'Edith Heurgon grâce au concours d'Anne Peyrou-Bas, de Christian Peyrou et de Dominique Peyrou, également groupés dans la Société civile du château de Cerisy, et à l'action de toute l'équipe du Centre.

### Un même projet original

- Accueillir dans un cadre prestigieux, éloigné des agitations urbaines, pendant une période assez longue, des personnes qu'anime un même attrait pour les échanges, afin que, dans la réflexion commune, s'inventent des idées neuves et se tissent des liens durables.
- La Société civile met gracieusement les lieux à la disposition de l'**Association des Amis de Pontigny-Cerisy**, sans but lucratif et reconnue d'utilité publique, présidée actuellement par Jean-Baptiste de Foucauld, inspecteur général des finances honoraire.

### Une régulière action soutenue

- Le **Centre Culturel**, principal moyen d'action de l'**Association**, a organisé près de **700 colloques** abondant, en toute indépendance d'esprit, les thèmes les plus divers. Ces colloques ont donné lieu, chez divers éditeurs, à la publication de près de **500 ouvrages**.
- Le **Centre National du Livre** assure une aide continue pour l'organisation et l'édition des colloques. Les **collectivités territoriales** (Conseil régional de Basse Normandie, Conseil général de la Manche, Communauté de Communes de Cerisy) et la **Direction régionale des Affaires culturelles** apportent leur soutien au Centre, qui organise, en outre, avec les **universités de Caen et de Rennes 2**, des rencontres sur des thèmes concernant la Normandie et le Grand Ouest.
- Un **Cercle des Partenaires**, formé d'entreprises, de collectivités locales et d'organismes publics, soutient, voire initie, des rencontres de **prospective** sur les principaux **enjeux contemporains**.
- Depuis 2012, une nouvelle salle de conférences, moderne et accessible, propose une formule nouvelle : les **Entretiens de la Laiterie**, journées d'échanges et de débats, à l'initiative des partenaires de l'Association.

**Renseignements :** CCIC, Le Château, 50210 Cerisy-la-Salle, France

Tél. : 02 33 46 91 66, Fax. : 02 33 46 11 39

Internet : [www.ccic-cerisy.asso.fr](http://www.ccic-cerisy.asso.fr) ; Courriel : [info.cerisy@ccic-cerisy.asso.fr](mailto:info.cerisy@ccic-cerisy.asso.fr)



## COLLOQUES DE CERISY (Choix de publications)

- *L'Aménagement du territoire*, PU de Caen, 2007.
- *Les Animaux : deux ou trois choses que nous savons d'eux*, Hermann, 2014.
- *Anti-urbain*, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2010.
- *Le Balnéaire, de la Manche au Monde*, PU de Rennes, 2015.
- *Yves Bonnefoy : poésie, recherche et savoirs*, Hermann, 2007.
- *Civilisations mondialisées ? de l'éthologie à la prospective*, L'Aube, 2004.
- *Les nouveaux régimes de la Conception*, Vuibert, 2008, rééd. Hermann, 2014.
- *L'émergence des Cosmopolitiques*, La Découverte, 2007.
- *Déterminismes et complexités (autour d'Henri Atlan)*, La Découverte, 2008.
- *Le Développement durable, c'est enfin du bonheur!*, L'Aube, 2006.
- *Jean-Pierre Dupuy : l'œil du cyclone*, Carnets nord, 2008.
- *Peurs et plaisirs de l'Eau*, Hermann, 2010.
- *L'Économie de la connaissance et ses territoires*, Hermann, 2010.
- *L'Économie des services pour un développement durable*, L'Harmattan, 2007.
- *Gestes spéculatifs*, Les presses du réel, 2015.
- *L'Habiter dans sa poésie première*, Donner lieu, 2008.
- *Donner lieu au monde : la politique de l'habiter*, Donner lieu, 2012.
- *Intelligence de la complexité : épistémologie et pragmatique*, Hermann, 2013.
- *Interculturel... Enjeux et pratiques*, Artois Presses Universités, 2015.
- *Renouveau des Jardins : clés pour un monde durable?*, Hermann, 2014.
- *Au prisme du Jeu : concepts, pratiques, perspectives*, Hermann, 2015.
- *Lieux et liens*, 2 tomes, L'Harmattan, 2012.
- *Logique de l'espace, esprit des lieux*, Belin, 2000.
- *Modernité, la nouvelle carte du temps*, L'Aube, 2003.
- *Une Normandie sensible : regards de géographes et plasticiens*, PU Caen, 2012.
- *Des « nous » et des « je » qui inventent la cité*, L'Aube, 2003.
- *La Nuit en question(s)*, L'Aube, 2005.
- *Le Paysage, état des lieux*, Ousia, 2001.
- *Pontigny, Cerisy : des lieux pour « penser avec ensemble »*, Hermann 2011.
- *Prospective pour une gouvernance démocratique*, L'Aube, 2000.
- *Du Risque à la menace : penser la catastrophe*, PUF, 2013.
- *La démocratie à l'œuvre : autour de Pierre Rosanvallon*, Le Seuil, 2015.
- *Sciences en campagne : regards croisés passés et à venir*, L'Aube, 2009.
- *Les Sens du mouvement*, Belin, 2004.
- *La Sérendipité : le hasard heureux*, Hermann, 2011.
- *Prendre Soins : savoirs, pratiques, nouvelles perspectives*, Hermann, 2013.
- *S.I.E.C.L.E., 100 ans de rencontres : Pontigny, Cerisy*, IMEC, 2005.
- *Transplanter, une approche transdisciplinaire*, Hermann, 2014.
- *La Ville insoutenable*, Belin, 2006.
- *Villes, territoires, réversibilités*, Hermann, 2013.
- *Le moment du Vivant*, PUF, 2016.

Impression & brochage SEPEC - France  
Numéro d'impression : 02223160308 - Dépôt légal : avril 2016

